

Zao Wou Ki maître incontesté d'une peinture abstraite à la croisée des mondes orientaux et occidentaux, couvert d'honneurs de son vivant (Académicien des Beaux Arts, Grand officier de la Légion d'Honneur, Lauréat du Prix impérial de peinture au Japon, Prix de la Fondation Taylor), n'est pas seulement admiré pour sa puissance créatrice et son lyrisme synchrétique, mais aussi parce qu'il a ouvert la voie d'une modernité universelle à des générations d'artistes chinois.

Né en 1920 dans une famille de lettrés, il se forme dès l'enfance à la calligraphie et à la peinture, tenues en haute estime dans son milieu d'origine qui descend de la dynastie des Song. Il entre à l'âge de 15 ans à l'Académie des Beaux-Arts de Hangzhou. Sa manière personnelle qui découle d'une maîtrise parfaite de la gestuelle et d'un art consommé du plein et du vide, fera très tôt naître en lui une quête de vibrations et de sensations à même se restituer l'essence de la Nature. Il se tiendra toujours loin de l'anecdotique et se détachera de la tradition pour explorer avec une curiosité restée intacte, les voies expressives nouvelles en provenance de l'Occident.

Sur les conseils de Vadime Elisseeff, attaché culturel de l'ambassade de France en Chine, il quitte Hangzhou en 1948 pour s'installer à Paris. Sa rencontre décisive avec Paul Klee en 1951, ainsi que sa fréquentation des peintres Jean-Paul Riopelle, Sam Francis, Nicolas de Staël, Pierre Soulages, Hans Hartung avec lesquels il se lie d'amitié, l'amènent à abandonner progressivement la figuration.

Il adopte une expression nouvelle « abstraite » – terme trop restrictif à ses yeux – avec la bien nommée *Traversée des apparences*, œuvre de 1956 qui à certains égards préfigure 15.7.67.

Cette étape décisive précède un premier séjour aux Etats-Unis, l'année suivante, qui le conforte dans la quête d'un espace toujours plus vaste. Il y découvre une peinture plus instinctive et plus spontanée.

La Kootz Gallery à New York lui consacre une première exposition personnelle en 1959, puis l'exposera chaque année jusqu'en 1967. Son œuvre fait l'objet d'une exposition rétrospective au San Francisco Museum of Modern Art dès 1968, puis au musée d'art contemporain de Montréal et au Musée de Québec en 1969. Durant cette période, de nombreuses expositions lui sont également consacrées en Europe (Essen et Vienne en 1965, Saint Paul de Vence et Dublin en 1967).

A partir des années 60, il cesse de donner des titres à ses œuvres, ne ressentant plus le besoin d'évoquer des ressemblances formelles (*Vent, Paysage dans la lune, La nuit remue...*). Il ne conserve qu'une date, celle à laquelle il estime que le tableau est terminé.

Zao Wou Ki s'est affranchit de toute frontière, a élargi son champs spatial (choix du triptyque dès 1964), affirme le caractère profondément subjectif de son art, qui cependant touche à l'universel.

Le tableau intitulé *15.7. 67* a été peint durant cette période très prospère.

Il sonde les mystères de l'être et de la création. Il en explore les confins et tente de rendre fécond à travers de majestueux jaillissements de couleurs et de lumière, depuis des profondeurs cosmiques, le dialogue de l'âme et de la matière originelle.

A l'instar de nombreux poètes et en étroite communauté d'esprit avec eux, Zao Wou Ki se donne pour tâche non pas de narrer le monde mais d'en percevoir les éclats et les fulgurances, d'en creuser les mystères, d'en déployer les signes, d'en faire surgir la puissance d'envoûtement.

Constellation nocturne ou explosion astrale en pleine aurore, où affleurent avec vivacité des éclats, tracés, lavis et précipités de gris, rose et bistre, le tableau *15.7. 67* n'est pas sans évoquer l'*Hommage à René Char* daté du 2.3.64, d'une taille analogue.

Plus lumineux grâce à ses légers empâtements de blanc et gris clair, plus stellaire et aérien encore, il invite immédiatement le spectateur à s'y plonger. La douceur des tonalités employées par Zao Wou Ki n'enlève en rien l'énergie du geste qui s'y déploie. Ces deux aspects vont au contraire jusqu'à fusionner.

Il se dégage de *15.7. 67* un fort lyrisme poétique.

Pour S.B
Fait par Renée Zuza
le 18.05.21